







SOMMAIRE Septembre 2000

La Salévienne parmi les sociétés savantes Reconnaissance d'utilité publique? Les Chemins de Passage plébiscités Enquête sur les hydronymes Sortie annuelle de La Salévienne Les Saléviens au travail Bibliothèque de la Salévienne Ventes de livres saléviens et nouveaux rendez-vous Nouveaux adhérents Saléviens de Paris Histoire de Bloux Nos peines Courrier des lecteurs Les bains de La Caille Collection de cartes postales de G. Regard Expressions locales du Vuache Site internet du chemin de fer du Salève Quelques images littéraires du Salève (suite) Le réseau ferroviaire savoyard (1850-1913) Les fêtes du bicentenaire du passage de Bonaparte dans les Alpes Découverte monétaire à Vulbens A voir Publications sur la Savoie Archives départementales de Haute-Savoie Avis de recherche Conférences de La Salévienne

LA SALÉVIENNE PARMI LES SOCIÉTÉS SAVANTES

En 1998, à l'initiative de Joseph Ticon, président de l'Académie Chablaisienne, La était invitée en Salévienne temps qu'observateur à la réunion de préparation du congrès de l'an 2000. Suite à la première journée du congrès qui s'est déroulé les 9 et 10 septembre à Moutiers, les sociétés savantes de Savoie ont décidé d'accepter statutairement La Salévienne parmi ses membres. L'initiative en revient à MM Paul Guichonnet. président de l'Académie Florimontane et Claude Castor président de l'Académie du Faucigny, appuyés par Louis Terreaux, président de l'Académie de Savoie et l'ensemble des présidents et viceprésidents. Le président Guichonnet a fait "la qualité des travaux de La Salévienne ainsi que sa régularité dans ses publications".

Cette acceptation au sein des sociétés savantes constitue une nouvelle reconnaissance du travail réalisé par l'ensemble des membres de La Salévienne. C'est une œuvre collective qui est ainsi reconnue et récompensée.

Cette confiance des autres sociétés nous a amenés à accepter l'organisation du prochain congrès en 2002 qui se déroulera dans nos contrées sur un thème qui se définit en janvier 2001.

Nous savons que nous pourrons compter sur nos membres pour relever ce nouveau défi.

RECONNAISSANCE D'UTILITÉ PUBLIQUE ?

Le bureau a confié à Gérard Place l'instruction du dossier de reconnaissance d'utilité publique de la Salévienne. Cette disposition revêt deux avantages majeurs: adhérents pourraient déduire partiellement leur cotisation de leur déclaration d'impôts et La Salévienne pourrait recevoir des dons ou legs hors droits de succession. Les adhérents qui auraient déjà réalisé une telle démarche pour une association peuvent faire partager leur expérience à Gérard Place au 04 50 04 82 82.

LES CHEMINS DE PASSAGE PLÉBISCITÉS

Dans le courant de l'été, nous avons été sollicités à nouveau, d'une part par FR3 qui souhaite faire une émission autour du thème des Chemins de Passage (cette émission a été diffusée le Samedi 23 septembre) et par un réalisateur qui effectue un film sur les frontaliers. La télévision suisse romande, de prévoit également côté utilisations. Un ancien journaliste du Monde écrit un livre sur le sujet et nous a indiqué "Les Chemins de Passage" abondamment cités dans les rapports officiels suisses. Le livre étant quasiment épuisé, si nos finances nous le permettent, nous devrons envisager un second tirage.

ENQUÊTE SUR LES HYDRONYMES

La communauté de communes du Genevois a demandé à La Salévienne de procéder au recensement des noms des ruisseaux des 17 communes de la communauté en vue de placer le nom de ces ruisseaux sur les ponts qui les enjambent. Au moment de la mise sous presse de ce Benon, le recensement était terminé pour les communes d'Archamps, Chênex, Collonges, Bossey, Feigères, Nevdens (partiellement), Présilly, Valleiry, Viry (partiellement) et Vulbens. Si vous souhaitez y participer pour les communes manquantes, demander un dossier à Nadine : 04 50 35 68 36. (Beaumont, Dingy, Chevrier, Jonzier et Savigny n'ont pas trouvé de "recenseur"). Ce recensement révèle véritables surprises!

SORTIE ANNUELLE DE LA SALÉVIENNE

La sortie de l'été de La Salévienne a, comme toujours, été fort appréciée. C'est un car rempli à ras-bord de 60 personnes qui nous a emmenés à Martigny où nous avons retrouvé quatre membres de La Salévienne venus par leurs propres moyens. **Gérard Place** nous raconte avec sa verve habituelle ce voyage en Valais organisé "de main de maître" par Nadine Mégevand et Claude Barbier..

Ce samedi 19 août, La Salévienne part tout à la fois sur les traces de saint Maurice d'Agaune, patron de nombreuses églises de Savoie et sur les pas de Bonaparte et de ses troupes. Avec plaisir les participants retrouvent Michel Pessey-Magnifique, chauffeur à la SAT mais également guide du patrimoine et membre de plusieurs sociétés d'histoires locales. Comme d'habitude notre chauffeur va agrémenter notre contournement du lac Léman ses commentaires pertinents : dès neuf heures le détachement des Saléviens est à pied d'œuvre à Martigny, se sépare en trois groupes pour découvrir la ville et la fondation Gianadda. Les groupes se réuniront ensuite pour partager repas ou pique-nique et rejoindre ensuite, l'après-midi, Saint-Maurice, son abbaye et son château .Voici donc en quelques lignes notre voyage et quelques informations sur ces visites passionnantes.

LA FONDATION GIANADDA

Au printemps 1976, Léonard Gianadda, ingénieur valaisan découvre les vestiges d'un temple gallo-romain sur un terrain où il avait prévu de faire construire un immeuble. Quelques mois plus tard Pierre, son cadet, meurt tragiquement des suites d'un accident d'avion: pour perpétuer le souvenir de son frère Léonard décide alors de créer une fondation et érige un centre culturel autour du temple. La renommée de la Fondation Gianadda dépasse aujourd'hui très largement les frontières et chaque nouvelle exposition figure comme un événement international.

L'exposition Van Gogh. Elle rassemble 90 peintures et œuvres sur papier car pour Van Gogh le dessin était très important. Nous avons ainsi pu suivre l'évolution de l'artiste au fil d'une visite qui constitue une véritable rétrospective de la carrière artistique de Van Gogh: elle a commencé en 1880 mais n'a duré que dix ans.

La période hollandaise (1881-1885) suit les efforts acharnés de Van Gogh pour maîtriser les techniques et les difficultés du dessin et nous apporte aussi ses premières œuvres de peintre. On y retrouve des œuvres familières et d'autres qui ont rarement été vues durant ces dernières décennies.

Le séjour de deux années à Paris (1886-1888) illustre la rapidité avec laquelle il a intégré la vision impressionniste : la période est illustrée par de nombreuses vues du bord de la Seine.

Son séjour en Provence, d'abord en Arles (février 1888 - mai 1890), puis à l'asile de Saint-Rémy-de-Provence (mai 1889 - mai 1890), est mis en lumière par une magnifique série de dessins et d'aquarelles: beaucoup de paysages, mais aussi des portraits et des natures mortes.

Les deux mois passés à Auvers-sur-Oise à la fin de sa vie (mai-juillet 1890) sont évoqués par des dessins et des tableaux majeurs, parachevant ainsi le fascinant dialogue poursuivi par Van Gogh avec ces deux modes d'expression.

Cette manifestation montre donc toutes les facettes de Van Gogh, peintre et dessinateur, grâce à un choix exceptionnel d'œuvres en provenance de grandes collections publiques et particulières du monde entier: la Fondation Gianadda avait l'ambition de faire de l'exposition Van Gogh un événement exceptionnel qui marque l'an 2000. Elle y a parfaitement réussi..

L'exposition du Bicentenaire du passage des Alpes par Bonaparte. Jean-Claude Buzzini nous parle en détail par ailleurs de cette partie de notre visite. Le catalogue de l'exposition est à votre disposition à la bibliothèque.

Les expositions permanentes de la fondation Gianadda : Le musée de l'automobile situé au sous-sol regroupe une cinquantaine de modèles anciens dont la Delaunay du tsar Nicolas II de Russie.

L'heure du pique-nique nous a permis de découvrir le magnifique parc de la fondation et d'y apercevoir des vestiges gallo-romains et une exposition de sculptures (Rodin, Miro, César, Dubuffet pour ne citer que les auteurs les plus connus).

MARTIGNY

La promenade a commencé par la découverte d'un sanctuaire dédié au dieu Mithra, curieusement situé au sous-sol d'un immeuble locatif. Elle s'est poursuivie par celle d'un complexe à ciel ouvert où l'ingéniosité des thermes et du réseau d'eau et d'eaux usées est stupéfiante. La visite d'une villa à péristyle nous a permis d'imaginer le luxe et la modernité dans lesquels vivaient les Octoduriens de cette époque. Pénétrer dans l'amphithéâtre parfaitement restauré de Martigny nous a enfin mis dans l'ambiance des jeux et combats.

SAINT-MAURICE D'AGAUNE EN VALAIS

Ce qui frappe en arrivant à Saint-Maurice, c'est la position stratégique de cette cité, serrée dans un défilé étroit où s'élèvent l'immense basilique et son imposant clocher. Le nom de la cité d'*Acaunus*, qui deviendra ensuite Agaune, dans lequel les spécialistes décèlent des racines celtiques, se rapporte au rocher tout proche. Celui-ci est tout à la fois un danger en temps ordinaire et une protection aux heures d'invasion.

A cet endroit, les Celtes puis les Romains avaient établi une première cité et élevé de nombreux temples et monuments. Là, saint Maurice et ses légions thébaines ont subi le martyre à la fin du IIIe siècle. Vers 370 après J-C une première chapelle funéraire est édifiée puis une église au Ve siècle.

En 515, le roi Sigismond de Burgondie fonde le monastère d'Agaune. Dès lors, le site ne va cesser de se développer et de s'agrandir au cours des siècles, tant est renommé le pèlerinage et tant stratégique se révèle la position du lieu au milieu de l'Europe. Il reste aujourd'hui d'imposants bâtiments qui abritent une communauté religieuse et un collège renommé.



Les fouilles entreprises dès la fin du XIX^e siècle notamment par Louis Blondel continuent encore aujourd'hui .

Sur le plan religieux, le culte de saint Maurice va générer la constitution d'un important trésor auquel participeront tous les grands d'Europe. Nous avons pu admirer ce trésor riche de reliquaires en tous genres, de ciboires et autres objets liturgiques.

Nous nous sommes laissés imprégner par la grandeur du lieu en déambulant dans le cloître et en demeurant dans la basilique dont les magnifiques vitraux et les mosaïques forcent l'admiration.

Après ce pèlerinage, la visite du château et de son musée cantonal d'histoire ne pouvait avoir la même saveur. L'édifice commencé au XVIe siècle par le prince-évêque de Sion a été intégré dès 1831 par le général Dufour dans le système de défense de la Confédération. Sa masse imposante se remarque dans le défilé, mais le contenu du château (la fatigue ou l'absence de guide aidant) n'a pas vraiment retenu l'attention des Saléviens.

Le retour par le col de la Forclaz et la vallée de Chamonix a permis de clôturer avec brio cette excellente journée.

LES SALÉVIENS AU TRAVAIL

- M. Dominique Bouverat a réalisé une monographie sur Andilly. Il nous a donné son accord pour la publier. Affaire à suivre. Il a réalisé également un document sur la seigneurie méconnue de Vulpillière (idem).
- Mme Buzaré poursuit son important et passionnant travail sur Louis Armand.
- M. Robert Amoudruz réalise des recherches sur la période de la guerre 1939-1945 dans le canton. Vous connaissez des témoins ou avez des documents, appelez-le au 04 50 37 23 98.
- Claude Mégevand participe comme conseiller à un film sur les frontaliers.
- Claude Barbier réalise un travail sur les mots et expressions locales qui viendra en complément du travail de Mme Chararas.
- Au congrès des sociétés savantes de Moutiers des 8 et 9 septembre dont le thème était la Savoie et l'Europe, trois Saléviens ont présenté un sujet :
 - * Claude Barbier sur "une comparaison de l'histoire et des statuts de l'Ecosse, la Bretagne, la Catalogne, le Val d'Aoste et la Savoie".
 - * Josette Buzaré sur "Louis Armand et l'Europe".
 - * Marie-Thérèse Hermann sur "Guillaume Le Taciturne, la Savoie et l'Europe".

Faites-nous part de vos travaux.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SALÉVIENNE

Acquisitions: La Salévienne a acquis un intitulé: Considérations ouvrage géologiques sur le Mont-Salève et sur les terrains des environs de Genève par Alphonse Favre. Imprimerie J.G. Fick 1843. Cet exemplaire a appartenu à l'auteur qui l'a abondamment et même parfois Il nous a paru important de corrigé. l'acquérir, car il marque une évolution dans la connaissance de la géologie du Salève. Une étude réalisée par une personne compétente en géologie permettrait de mettre en valeur les corrections et compléments que l'auteur a découvert après publication. Ce document peut s'avérer utile également dans le cadre de la maison du Salève.

Suite à la visite à Martigny, La Salévienne a acquis le catalogue de l'exposition sur le Passage de Bonaparte et de son armée dans les Alpes (cf ci-dessus).

Echanges: Nous échangeons désormais nos publications avec la société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime. Nous disposons de quatre numéros:

- La basilique Saint-Martin (Aime): par Pierre Debeauvais.
- Soirée à thème : L'eau par Christian Combet et Daniel Hervo. n° 18, novembre 1998
- Epidémie et crétinisme en Savoie. n° 19, avril 1999
- Des montagnes de Foi. n° 20, avril 2000

Nous continuons nos échanges avec "Racines en Faucigny - Société d'histoire locale" qui nous a adressé sa dernière publication : "Le petit colporteur n° 7".

Dons: Merci à Janine Chararas qui a remis à La Salévienne plusieurs numéros de l'Histoire en Savoie.

VENTES DE LIVRES SALÉVIENS ET NOUVEAUX RENDEZ-VOUS

Participation à la fête du moyen âge à Bonneville, à la ferme ouverte à Archamps, à la fête de la batteuse à Feigères, à la fête de Présilly, aux journées du livre à Faverges et au comice agricole de Viry. Merci à tous ceux qui y ont participé et en particulier Arlette Cusin, Martine Clément, Michel et Marie-Thérèse Depraz, Michel Brand.

Participation à la promotion de La Salévienne : Les prochaines ventes devraient avoir lieu pour le festival VERDI les 7 et 8 octobre (voir convocation ci-jointe), au salon du livre de Ripaille le 12 novembre et éventuellement à la Sainte-Barbe à Collonges début décembre. Pour ces trois manifestations nous faisons appel aux volontaires pour aider à tenir les stands. Contacter Martine au 04 50 49 12 38.

NOUVEAUX ADHÉRENTS

Marie-Françoise BAILLOT Le Castelet 97 B route de Genève 74240 GAILLARD

Josette BUZARÉ 32 place de la Fontaine Le Molière 74350 CRUSEILLES

Thérèse DUBORGEL 8 allée des Cèdres 74160 SAINT-JULIEN

Philippe GAL-MARMOUX 19 résidence Les Gémeaux 94260 FRESNE

Paul GUILLAND Le Contour des Velus 74580 VIRY

Sixte de MENTHON 16 avenue du colonel Bonnet 75016 PARIS

Jean REIGNIER 142 chemin des Marais CH 1255 VEYRIER

Mémoire de BARDONNEX chez Charles STEIGER 27 route du Prieuré CH 1257 LANDECY

SALÉVIENS DE PARIS

La prochaine réunion des Saléviens de Paris aura lieu le samedi 2 décembre vers 12 h 30. Bernard Girod qui oeuvre depuis 40 ans à la télévision, après un passage par le cinéma, nous donnera une conférence : "Directeur de la photographie, mon métier". Une lettre de confirmation sera adressée individuellement. Réservez cette date.

HISTOIRE DE BLOUX - CRÉATION DU HAMEAU DES MORAINES

Fruit d'un important travail de **Dominique Morin**, cette plaquette relate, à travers l'histoire des cessions des biens immobiliers, l'histoire des familles qui ont habité le village de Bloux aux XVIII° et XIX° siècles.

A l'orée du XVIII^e siècle, deux familles habitent Bloux, l'une de bourgeois aisés, les Collomb, l'autre de petits paysans, les Délécraz, à l'origine des Délécraz de Raclaz-Vulbens. (On retrouve dans ce travail leur généalogie complète).

Une branche des Collomb accède à la noblesse par une alliance avec une demoiselle d'Arcine. Les deux grands domaines sont loués à des fermiers pendant plus d'un siècle : les Courajod, les Jacquemot... Après la Révolution française, souvent par échange, les domaines passeront successivement à plusieurs familles. Et l'on voit s'installer là des Vuichard de Vulbens, les Lafontaine, Veyrat, Buet, Vincent, Ferraz, Besson, Vuichard, Jacob... Un frère Jacquemod construit sa maison au-dessus de Bloux puis. par faillite, est obligé de l'échanger avec les Cudet de Savigny qui, pendant plus de soixante ans, furent fermiers du domaine Collomb de Dingy. C'est de là que date la création du hameau des Moraines.

Cette plaquette se termine par une incursion tragique dans le XX^e siècle où le village fut complètement brûlé par les Allemands.

Les personnes intéressées peuvent se procurer cet excellent ouvrage de 80 pages auprès de Nadine Mégevand (prix selon le nombre de tirages)..

NOS PEINES

Nous avons appris avec tristesse le décès de l'abbé Jean Descombes, ancien aumonier de l'hôpital de Saint-Julien. Adhérent de La Salévienne, il était le cousin de Claude Barbier notre vice-président et le neveu de l'abbé Henri Descombes cité par Philippe Duret dans son article paru dans les Échos Saléviens n° 7 : "Sainte-Victoire du Vuache, les Sarrasins et l'abbé Descombes".

C'est avec regret que nous avons appris le décès de Raymond Fontaine, maire d'Archamps. Très proche de La Salévienne par son souci de la préservation du patrimoine, il a soutenu nos efforts pour la protection du Salève et la création de la maison de Mikerne.

Nous adressons nos sincères condoléances à leurs familles.

COURRIER DES LECTEURS

Un de nos membres, Jean-Pierre Dubouloz, a relevé dans le Benon n° 29, dans l'article consacré au festival Verdi à Collonges-sous-Salève communiqué par l'Association Paloma de cette même commune, deux erreurs concernant Gaspard Mermillod. La première est une faute vénielle, tout un chacun sachant "qu'il n'y a pas" d'orthographe pour les noms propres, mais ici Mermillod s'écrit avec un D et non un T. La seconde est un anachronisme: en 1859, Gaspard Mermillod n'était encore que curé de Notre-Dame de Genève. Il ne sera nommé évêque in-partibus d'Hébron, évêque auxiliaire de Genève qu'en 1864 c'est-à-dire cinq ans plus tard. Merci à ce Salévien attentif pour ces mises au point.

LES BAINS DE LA CAILLE

La saison des cures thermales se termine. A ce propos, Marielle Déprez a relevé dans "Villes d'Eaux de la France" (Guides-Dentu) de G. Bardet et J.L. Macquaria, E. Dentu éditeur, 1885, ce texte concernant la station thermale de La Caille. On ne peut que regretter, en lisant ce qui suit, l'abandon de ces "Bains" qui possédaient - et si près de nous - tant de propriétés bénéfiques.

LA CAILLE (département de la Haute-Savoie, arrondissement d'Annecy) est une station thermale située sur la rive gauche du torrent des Usses, à 600 mètres au-dessus du niveau de la mer.

La saison thermale commence le 15 juin et se termine le 1er septembre.

La Caille dont les eaux étaient connues, dit-on. des Romains, jouit d'un climat relativement doux et possède établissement balnéaire réorganisé depuis plusieurs années. Cet établissement, situé au fond d'une large fente de rochers qui le garantissent des vents du nord et du nordouest, comprend cinq corps de bâtiments renfermant, outre les logements pour les baigneurs, une vaste piscine de natation à courant continu, 20 baignoires, des cabinets pour douches écossaises et douches locales.

Les environs de La Caille sont très pittoresques et offrent aux malades des excursions nombreuses et intéressantes.

Les eaux. Cinq sources émergent à La Caille dont deux seulement, la source du Château et la source Saint-François, sont utilisées. Ces deux sources jaillissent, à 600 mètres d'altitude, l'une à côté de l'autre et à une température de 30,2° C; elle débitent 1.440 hectolitres en 24 heures.

L'eau de ces fontaines sulfurées calciques et thermales présente les mêmes caractères physiques et chimiques ; claire, limpide et transparente, elle a une odeur et une saveur nettement sulfureuses. M. Pyrame Morin (de Genève) en fit l'analyse chimique en 1842.

Emploi thérapeutique. Les eaux de La Caille se prennent en boisson, en bains d'eau et de vapeur et en douches. Malgré leur faible minéralisation, elles réussissent assez bien dans le traitement des diathèses strumeuses et rhumatismales et leurs multiples manifestations. Leur action peu excitante permet de les employer avec avantage dans les affections de l'utérus et de ses annexes, surtout chez les femmes à tempérament irritable. Enfin, on les utilise encore pour combattre les maladies de la peau.

COLLECTION DE CARTES POSTALES DE GÉDÉON REGARD

Le recensement des cartes postales éditées par Gédéon Regard de Feigères, évoqué dans les Bénon n° 20 (mai 1997), n° 21 (octobre 1997) et n° 28 (mars 2000), avance grâce aux informations recueillies par les collectionneurs membres de La Salévienne. Plus de 430 vues (en comptant les variantes) ont été répertoriées parmi les quelque 750 éditées. Il en reste donc près de 320! Afin que cet inventaire se complète nous relançons une seconde fois les collectionneurs ou simples détenteurs de cartes postales notées G R. ou/et Édition Savoisienne.

Peut-être avez-vous dans vos albums certaines cartes rares voire très rares?

Afin de faciliter les recherches nous avons listé les cartes manquantes : 1 à 22, 28, 33 à 39, 41 à 46, 50 à 55, 59 à 65, 75, 78, 79, 80, 83, 86, 96, 98, 109, 117 à 119, 122, 126 à 129, 131, 133 à 140, 147, 153, 156 à 158, 163, 165, 168, 173, 175 à 177, 179, 188, 190 à 191, 195, 198, 203, 208 à 210, 212 à 215, 218 à 224, 226 à 228, 236 à 239, 243, 244, 250, 258, 261,

262, 266 à 271, 275, 276, 280, 281, 284 à 287, 293, 306, 308, 311, 313, 315, 320 à 334, 336 à 340, 343 à 345, 347, 355, 357, 360, 366, 370 à 372, 378, 379, 383, 393 à 397, 403, 404, 407, 408, 412 à 414, 422 à 424, 426, 430 à 433, 435 à 440, 443 à 445, 450, 454, 461, 462, 466, 471, 472, 481 à 482, 485, 486, 491, 492, 494, 496, 497, 499, 501, 502, 505, 507, 509, 510, 512 à 522, 525, 529 à 532, 534 à 542, 545, 547 à 560, 562, 564 à 570, 573 à 574, 580, 581, 584 à 595, 597 à 614, 616, 618, 621 à 625, 628 à 630, 632 à 634, 636 à 704, 706, 710 à 714, 718, 719, et supérieurs à 721.

Si vous découvrez une ou plusieurs cartes dans cette liste, il suffit que vous nous envoyez une photocopie des recto et verso de chaque carte ou bien que vous notiez sur papier libre les légendes complètes des cartes en votre possession en respectant les polices. casses, etc. Les précisions comme Vue horizontale ou verticale, couleurs des recto et verso ainsi que la date éventuelle de circulation seront les bienvenues. Autre possibilité : remplir soi-même le fichier informatique (Word6/95, 19 pages A4, 136 ko) ; celui-ci est disponible auprès de G. LEPERE R. BOCCARD (01.30.70.69.49),MEGEVAND. Les échanges peuvent se faire facilement par courrier électronique; rappel des adresses :

gerard.lepere@sextant.thomson-csf.com boccard.roger@wanadoo.fr claude.megevand@wanadoo.fr Merci d'avance pour tous ces efforts. Ceux qui répondront recevront à titre de remerciement une carte postale ancienne de la région du Salève.

EXPRESSIONS LOCALES DU VUACHE EN VOIE DE DISPARITION

Dans ce Benon, pas de patois à lire ou à traduire. Mais Janine Chararas nous donne un excellent relevé d'expressions locales. Elles sont du Vuache mais pourraient également être de nombreuses régions de Savoie. La richesse de ce vocabulaire est telle que nous sommes obligés d'en reporter une partie dans notre Benon nº 31. A suivre donc...

Abade (n. f.) : être à l'abade : être en liberté,

Abader : mettre en liberté

A bord (d'): bientôt, tout de suite; par ex.:

"J'ai d'abord fini" Adieu: au revoir Aider (s'): participer, apporter son aide Au jour d'aujourd'hui : aujourd'hui Avoir personne vu : n'avoir vu personne

Balme (n. f.): grotte

Barjaquer : parler beaucoup, à tort et à travers

Barrot (n. m.): remorque à bras à deux roues

Benon (n. m.): panier rond tressé, sans anse Bêtes (n. f. pluriel) : les bêtes : les vaches

Blanc gelé (il a) : il y a de la gelée blanche Blanc gelée (n. f.): gelée blanche

Bocon (n. m.): morceau

Boille (n. f.): grand récipient cylindrique en métal, au col rétréci, avec couvercle, qui servait à porter le lait à la fruitière ; une variante un peu plus petite comportait une face plane dotée de deux bretelles, ce qui permettait de la porter sur le dos

Bornu ou bornalu : troué ; par ex. : "un tuyau bornu".

Botte-cu ou bottacu (n. m.): tabouret pour traire, à un seul pied central, qu'on attachait à la taille par une ceinture

Bouillisseuse (n. f.): lessiveuse

Braque: tête-en-l'air, parlant à tort et à

Brasse: désordonné, écervelé, sans logique Brasser : bouleverser, provoquer émotion ; par ex. : "cette nouvelle m'a brassé" Briquer: nettoyer, faire briller

Ca neige, ca pleut: il neige, il pleut Carottes rouges (n. f.): betteraves Ca se faisait encore bien souvent : c'était l'habitude

Ca te fait quel âge : quel âge as-tu?

Cette nuit : la nuit dernière

Classe (n. f.) : être de la classe : être né la même année

Cocoler: dorloter, chouchouter

Cornet (n. m.) : emballage formé d'une feuille de papier ou de journal enroulée en diagonale. Par extension un sac quelconque en papier

Couratier, e : personne toujours hors de chez elle

Crochon (n. m.) : quignon de pain, d'où l'expression "passer le crochon" qui a deux sens. Premier sens : la famille qui offrait un dimanche le pain bénit à la messe donnait un reste de cette distribution à la famille qui se trouvait ainsi chargée à son tour de fournir ce pain le dimanche suivant. Deuxième sens : au conseil de révision, les anciens passaient le crochon aux jeunes recrues

Cru: froid, humide; par ex.: "il fait cru dans la cave"

Cuiller (prononcer "cuillé") (n. f.) : cuillère Cupesse (n. f.) : culbute

Dégringoler : tomber en roulant

Déguiller : faire tomber ; par ex. "déguiller

des nids d'oiseau"

Déjeuner (n. m.) : petit déjeuner **Dents-de-lion** (n. f.) : pissenlits **Depuis dehors** : de l'extérieur

Des fois : quelques fois, parfois ; par ex: " je

l'ai rencontré des fois"

Dîner (n. m.): déjeuner de midi

Encoubler: encombrer Enjocquant: bourratif Escargule (n. f.): escargot Esquelette (n. m.): squelette Estatue (n. f.): statue

Façon (n. f.): ne pas en faire façon: ne pas

arriver à se faire obéir

Faire beau : être très en colère Faire le manger : préparer le repas Faire vilain : se fâcher très fort Faire une vie : faire tout un drame Fascine (n. f.) : fagot de branchages

Fayard (n. m.): hêtre

Féminisation d'un patronyme pour désigner l'épouse, par ex. : "la Nankine" désigne la femme de M. Nankin, "la Bocquette", la femme de M. Bocquet

Fénole (n. f.) : femme

Fin: tout à fait; par ex. "être fin prêt"

Fion (n. m.): réflexion bête et méchante; par ex. "il n'a pas arrêté de me lancer des fions" Fois (des): quelques fois; par ex. "Je l'ai vu des fois"

Follache (n. f.) : femme un peu fofolle Follerue (n. m.) : homme un peu bizarre Frapper (se) : être impressionné, se faire du

Fromage (n. m.): emmenthal ou gruyère Fruitière (n. f.): lieu de récolte du lait et de fabrication du fromage

Gollet (n. m.): trou, passage Gonfle: enflé, boursouflé, gonflé Gouille (n. f.): flaque d'eau

Grattacul (n. m.): fruit de l'églantier

Gratons (n. m.) : morceaux de graisse frite restés attachés au fond de la poële

Gremailler: émonder les noix Gros: grands; par ex. "Gros froids"

Jactance (n. f.): rumeur publique

Lavette (n. f.) : carré de tissu éponge pour laver la vaisselle ou se laver

Lévier (n. m.): évier

Lissu (*n. m.*): eau savonneuse dans laquelle a bouilli la lessive

Luger (se) : faire de la luge

SITE INTERNET DU CHEMIN DE FER DU SALÈVE

Courant août nous avons eu le plaisir d'apprendre que le site consacré au chemin de fer du Salève :

(http://perso.wanadoo.fr/geillon/trains/saleve/index.htm),

conçu et géré par Gérard Lepère et Xavier Geillon, a retenu l'attention de l'équipe du magazine Loco-Revue, "premier magazine français de modélisme ferroviaire" qui traite également de chemin de fer réel. Ce magazine consacre chaque mois un article à une sélection de sites Web.

Le site du Chemin de fer du Salève compte désormais parmi ceux que le magazine recommande. Le site en question avait fait l'objet d'une présentation dans le numéro 636 de Loco-Revue. Rappelons que ce site est directement accessible depuis le site de La Salévienne

(www.chez.com/savoyard/salevienne/) et que le contenu des pages a été en très grande partie extrait des Echos Saléviens n° 4, publié en 1994, entièrement consacré au Chemin de fer électrique et à crémaillère du Salève, ouvrage hélas! rapidement épuisé malgré un tirage à 2000 exemplaires.

QUELQUES IMAGES LITTÉRAIRES DU SALÈVE (Suite)

Nous poursuivons la biographie des auteurs cités dans l'article de **Georgette Chevallier** paru dans les Echos Saléviens n° 9.

MAYOR Jean-Claude

Ecrivain et journaliste contemporain décédé récemment.

Il est l'auteur de <u>Légendes et visages du</u> <u>Salève</u> paru aux éditions Slatkine et aussi du chapitre intitulé <u>Le Salève en mosaïque</u> publié dans <u>Le Grand Livre du Salève</u>.

NAVILLE Albert

De la famille d'Ernest Naville.

NAVILLE Ernest (1816-1909)

Ce philosophe retrouvait avec joie, chaque été, son chalet de Grange-Gaby. D'après Paul Tapponnier, Ernest Naville "s'était créé tout un domaine au sommet du Salève", mais il travaillait à Grange-Gaby dans une petite cellule installée tout en haut, sous le toit.

Il reçut dans son chalet de nombreux visiteurs illustres (le poète Edouard Tavan, par exemple) ainsi que des grandes dames, des princes russes et des membres de l'Institut.

On cite toujours de lui <u>La Mer de</u> brouillard,

Il est connu aussi pour avoir été attiré par la théologie protestante.

PETIT-SENN Jean-Antoine dit John (1792-1870)

Dès 1812, ce commerçant genevois en cotonnades publiait des élégies dans l'Almanach des <u>Dames</u>.

Il devint rapidement le conteur, le chansonnier à la mode. Avait-on besoin d'une chanson pour un baptême, d'un chant pour un enterrement ? On s'adressait à Petit-Senn. Mais il écrivait pour le plaisir d'écrire et non pour gagner de l'argent.

Il fréquenta, comme beaucoup d'autres, le Caveau genevois. On sait qu'il était un ami de Rodolphe Töpfer.

Il fut, en 1826, l'un des fondateurs du <u>Journal de Genève</u>. En 1832, il créa un journal littéraire, <u>Le Fantasque</u>.

Lorsque, cinq ans après, fatigué et malade, Petit-Senn dut abandonner <u>Le Fantasque</u>, il se rendit à Mornex pour une cure de repos.

Les trente dernières années de sa vie se déroulèrent dans le bourg de Chêne où il devint, comme on l'a appelé, "le philosophe de Chêne-Thonex".

En 1829, à propos de <u>La Miliciade</u>, texte où il se moquait des milices genevoises, Victor Hugo l'avait félicité de ce "poème plein d'esprit et de bon goût".

Ses <u>Bluettes et Boutades</u>, dont Marc-Monnier dit qu'elles "peuvent compter parmi les choses réussies" de son temps, et qui firent le tour de l'Europe, réunissent, peu après la parution des <u>Pensées</u> de Joubert auxquelles on peut les comparer, les aphorismes d'un moraliste ingénieux et spirituel. Exemple : "A talent nain, amourpropre de géant" ; "L'athéisme est le suicide de l'âme" ; "Une vieille coquette ne dit ni les années qu'elle a ni les dents qu'elle n'a plus" ; etc.

PIACHAUD René-Louis (1896-1941)

Il fit dans sa ville natale, Genève, une brillante carrière de chroniqueur dramatique. Il adapta en français, avec talent, plusieurs œuvres de Shakespeare et l'une de ses pièces (Coriolan) fut représentée à Paris au Théâtre français...

Il a publié six recueils, plusieurs fois réédités, de poèmes aux accents qui se faisaient volontiers sentimentaux. Sa poésie, qui tout en conservant le rythme du vers classique n'est pas esclave des règles de la prosodie régulière, est ce qu'on appellerait maintenant de la "poésie néo-classique". On a pu dire de sa poésie qu'elle tendait à se rapprocher de celle d'un Moréas ou d'un Maurras.

Peu après la sortie de l'ouvrage de Piachaud intitulé <u>Le Salève</u>, Ed. Chapuisat s'est écrié : "Vous avez évoqué le Salève avec tendresse, sachant bien qu'il ne borne pas l'horizon de ses fidèles amis mais jalonne leurs souvenirs : il y a donc de l'air, du soleil, de la vie, et même de la poésie...".

PICTET Ernest (1829-1909)

Membre d'une famille originaire de Neydens (Haute-Savoie) reçue à la bourgeoisie genevoise en 1474 et qui a donné des dizaines d'éminentes personnalités à la République de Genève. Chef de la maison de banque bien connue, il fonda la Chambre de commerce de Genève en 1865 et présida également le Tribunal de commerce (1876).

Il eut une carrière politique active et fut maire du Petit-Sacconnex (1894 à 1902) avant que cette commune ne soit rattachée à la ville de Genève.

PITTARD Jean-Jacques

L'auteur du <u>Salève souterrain</u> connaissait bien ce dont il parlait. On sait, par exemple, qu'il n'a pas hésité en 1965 à descendre dans le "Trou du Diable" et à y entraîner Jean-Claude Mayor qui s'est longtemps souvenu de cette expédition un peu hasardeuse durant laquelle Pittard lui a prêté main-forte.

RAVERAT Achille

Le baron Achille Raverat fut, entre autres choses, membre de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, de l'Académie Delphinale et de l'Académie Florimontane (qui s'appelait alors "Société Florimontane").

Son gros ouvrage sur la <u>Haute-Savoie</u>, <u>promenades historiques</u>, <u>pittoresques et artistiques en Genevois</u>, <u>Semine</u>, <u>Faucigny et Chablais</u> est le pendant d'une étude similaire sur la <u>Savoie</u> parue en 1872 également.

L'auteur s'est intéressé de la même manière au Dauphiné, aux environs de Lyon et au Bugey. Il est décédé en 1890.

ROSSET Marcel

Il fut professeur d'Ecole Normale et dirigea l'ouvrage paru à Annecy en 1835 : <u>La Haute-Savoie - Etude géographique</u> diffusé dans les écoles du département.

ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778)

Ce fut avant tout un grand écrivain. Chez lui on trouve les deux tendances fondamentales du XVIIIº siècle. En effet, c'est un "coeur sensible" dans ses effusions lyriques et dans son célèbre roman <u>La Nouvelle Héloïse</u>, le best-seller de l'époque ; c'est aussi un "philosophe" quand il écrit l'<u>Emile</u> ou <u>Le Contrat social</u>.

Né à Genève d'une famille protestante d'origine française, le futur auteur des <u>Confessions</u> perdit sa mère en naissant. Son horloger de père, d'humeur fantasque, dut s'exiler à la suite d'une rixe et c'est ainsi que le jeune Jean-Jacques fut mis en pension à Bossey, chez le pasteur Lambercier (1722-1724).

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler sa rencontre à Annecy avec Madame de Warens, son séjour aux Charmettes à Chambéry, ni son <u>Discours sur les Sciences et les Arts</u> qui lui valut en 1750 le prix de l'Académie de Dijon, ni même l'importance de la musique dans sa vie et dans son œuvre. On rappellera seulement qu'il a été de ceux qui ont préparé les grands changements politiques de la Révolution, en même temps que l'avènement du Romantisme et qu'il a eu sur la littérature européenne une influence considérable.

SAUSSURE Horace-Bénédict de (1740-1799)

Né et mort à Genève, Horace-Bénédict de Saussure fut un naturaliste et un physicien suisse très célèbre.

Il était un étudiant si brillant qu'en 1762, la chaire de philosophie de l'académie de Genève étant devenue vacante, il l'obtint, quoiqu'il n'eût encore que vingt-deux ans. Il l'occupa avec brio durant vingt-quatre ans.

Cependant il était particulièrement intéressé par la physique, la météorologie, la botanique et la géologie. Il fut à Paris l'élève de Jussieu. Il voyagea beaucoup et traversa quatorze fois la chaîne des Alpes par huit passages différents. Il consigna de multiples observations fort utiles et nous lui devons de nombreuses inventions. Bref, il contribua pour une part importante au progrès des sciences.

Il écrivit de nombreux ouvrages en français ou en latin tant sur l'électricité, la botanique ou l'hygromètre à cheveu, entre autres, que sur un "projet de réforme pour le Collège de Genève", sans oublier un certain nombre d'éloges (celui du roi de Prusse, par exemple). Mais on retiendra surtout qu'il est l'auteur de quatre volumes in-quarto sur ses "Voyages dans les Alpes".

Saussure se défendait d'être un écrivain. Mais, comme l'a écrit Töpffer, "Dans les interstices de la science se glissaient des descriptions" et l'on a pu dire à juste titre que la géologie parfois le rendait poète.

TANNER Henri

A écrit en 1929 un "Projet de prospectus touristique" intitulé <u>Une journée au Salève</u> qui révèle un esprit très caustique et un art consommé de la narration.

Malheureusement, si le nom de l'auteur et la date de parution du "Projet de prospectus" sont connus, on ignore dans quel journal il a paru ¹.

On sait que l'écrivain Henri Tanner faisait partie de ce cénacle littéraire genevois qui avait été fondé en 1894 par le poète, dramaturge, historien et romancier Jean Violette et qui - du nom de son fondateur s'est appelé "La Violette" jusqu'à sa disparition en 1964.

On sait aussi qu'il racontait avec humour sa première promenade au Salève, à l'âge de trois ans, "dans la hotte de la mère Niquille".

TAPPONNIER Paul (1884-1970)

Qui était Paul Tapponnier? Il fut, rappelle Mlle Hélène Viallet, directeur des Archives départementales de la Haute-Savoie "l'une des figures les plus populaires" du département "durant la première moitié du XXe siècle". Il est né à Genève mais sa patrie était Collonges-sous-Salève où son père, originaire d'Archamps, s'était installé. Il a fait des études de droit.

La guerre des Balkans l'a beaucoup marqué et, la paix une fois revenue, il s'est, en tant que député à la chambre "bleu horizon" (1919-1924), spécialisé dans les affaires balkaniques.

Il a été longtemps maire de Collonges-sous-Salève.

Ses activités et ses publications au sein des Académies savoyardes ont été multiples. Son œuvre littéraire est abondante et révèle une aptitude particulière pour les nouvelles et les récits.

¹ cf Jean-Jacques BOIMOND <u>Le Salève - Images et</u> anecdotes, 1987

TAVAN Paul (1767-1835)

Si l'on en croit Marc-Monnier, Paul Tavan fut dans les affaires, dans la fabrique, il essaya beaucoup de choses, mais il réussit surtout dans la chanson.

Paul Tapponnier rappelle que Paul Tavan a été professeur. On connaît son petit-fils, Edouard Tavan, poète délicat et élégant, dans le genre de ce qu'était Albart Samain.

LA MISE EN PLACE DU RÉSEAU FERROVIAIRE SAVOYARD (1850-1913)

Dans le dernier Bénon (n° 29) figurait un résumé du texte de la conférence de Gérard Lepère (assisté de Jean-Pierre Lombard) donnée le 5 mai 2000 aux Saléviens de Paris ayant pour sujet : "La mise en place du réseau ferroviaire savoyard (1850-1913)". Jean-Pierre Gide, lecteur érudit et féru d'histoire des chemins de fer en Haute-Savoie, nous a envoyé le 28 juin un courrier précisant divers points et rectifiant une valeur technique qui nous avait échappée. Nous en extrayons les principaux passages :

"Si la Aix-les-Bains - Annecy fut choisie comme banc d'essais pour le courant de traction monophasé industriel, c'est-à-dire en 20 kV, 50 Hz, en Savoie au lieu de la ligne des Cévennes, ce n'est nullement pour des raisons affectives attribuées, bien à tort, à Louis Armand (qui s'en est toujours défendu), mais pour étudier le contact entre deux types de courant dans une gare commune. Aix-les-Bains remplissait pleinement cette condition tandis que sur les Cévennes, il n'y avait aucune ligne électrifiée en 1,5 kV, continu. D'où essais et utilisation de machines bicourant dès l'origine. Une voie spécialisée en 20 kV, permettait d'accueillir, au quai 1, les engins spécifiquement monophasés comme les automotrices prototypes, la BB-10001 (ex-8051) et les machines du Nord-Est, les BB-12000 et 13000. La DR (C.F. allemand) en essayant le même courant sur la ligne, alors isolée, du Höllental, en Forêt-Noire, avait voulu éviter ce problème. Mais quand le courant usuel allemand, 15 kV, 16 2/3 Hz, arriva à Freiburg-im Brisgau, rejoignant ainsi le 20 kV, 50 Hz, cela créa de tels problèmes que la DR re-électrifia la ligne d'essais en courant usuel allemand.

Quelques dates importantes:

Ligne de Maurienne : 1973 à 1976. Ce n'est pas en courant monophasé que cette ligne fut ré-équipée, mais en conservant le courant 1,5 kV continu et ce pour deux raisons principales :

- La ligne possédait déjà les sous-stations en continu qu'il aurait fallu détruire et remplacer par des sous-stations en monophasé d'où des frais d'investissements énormes. En fait, indépendamment d'une modernisation de la ligne, il s'est agi de remplacer le mode de captage du courant de traction par un rail latéral surélevé et des frotteurs sur les machines par la caténaire et les pantographes.

- Les C.F. italiens ayant remplacé le courant alternatif triphasé par du continu à 3 kV, il était facile d'alimenter leurs locomotives, à demie puissance, sous le 1,5 kV continu français. Les machines italiennes ainsi que tous les types de machines françaises, aptes au continu, peuvent ainsi se déplacer, sans aucune contrainte, à Modane.

Tunnel du Fréjus : Ce tunnel est improprement appelé "tunnel du Mont-Cenis" par analogie au col routier de même nom. En fait, ce tunnel passe pratiquement sous le Fréjus, donc il aurait fallu écrire : "La ligne internationale Paris - Rome, via le tunnel du Fréjus, dit du Mont-Cenis" et non l'inverse".

LES FÊTES DU BICENTENAIRE DU PASSAGE DE BONAPARTE DANS LES ALPES

Passionné de l'histoire napoléonienne, Jean-Claude Buzzini resitue pour nous Martigny et le passage de Bonaparte sur sa route pour les victoires en Italie. L'exposition dont il nous parle a fait l'objet, avec d'autres, de la sortie annuelle de La Salévienne relatée par ailleurs. Il reste encore quelques semaines à ceux qui n'ont pu se joindre à nous pour découvrir les différentes expositions proposées cette année par Martigny et la Fondation Pierre Gianadda.

Martigny est un lieu de passage. Le Valais, canton resserré entre deux chaînes de montagnes, ne s'épanouit qu'au nord-ouest où le Rhône, après avoir parcouru la vallée dans toute sa longueur, se jette dans le Léman. Autrement, on entre et sort de ce canton que par des cols élevés donnant naissance à deux routes célèbres : celle du Grand-Saint-Bernard et celle du Simplon. L'antique Octodure, habitée par les Véragres, entre dans l'histoire lorsque César, conscient de la situation stratégique de ce bourg au pied du col du Grand-Saint-Bernard y envoie Galba

pour occuper la région. C'est l'empereur Claude qui constata, au moment d'entreprendre la conquête de la Bretagne. que ce col correspondait à l'itinéraire le plus direct entre l'Italie et la Manche et, au milieu du Ier siècle, il traça la route du Grand-Saint-Bernard, la rendit carrossable et fonda Forum Claudii Vallensium. Dix-sept siècles et demi plus tard, les mobiles de Bonaparte sont inverses à ceux de Claude, il emprunte le Grand-Saint-Bernard pour aller livrer bataille dans le Piémont. C'était le 20 mai 1800.

Le séjour de Bonaparte à Martigny. Bonaparte, alors Premier Consul, choisit le Grand-Saint-Bernard sur la recommandation d'Henri Jomini, futur général d'Empire, car il s'agit du passage le plus court entre Dijon et Alessandria (Piémont). Le but de Bonaparte : tomber, par surprise, sur les Autrichiens afin de livrer bataille dans le Piémont.

Bonaparte arrive à Martigny le 17 mai quasiment incognito et loge à la Prévôté du Saint-Bernard où il est l'hôte de monseigneur Antoine Luder. Il est accompagné de son secrétaire particulier, Louis de Bourienne. Il écrit de nombreuses lettres. Les généraux logent à la Grand'Maison, hôtel célèbre de la ville. Ce sont Alexandre Berthier, chef d'état-Joachim major, Murat, beau-frère Bonaparte et chef de la cavalerie, Jean Lannes, chef de l'avant-garde, Auguste Marmont, chef de l'artillerie, Victor Perrin, chef de l'intendance et Jean-Baptiste Bessières. commandant de la consulaire.

L'armée de réserve, composée de 46.000 soldats, arrive à Martigny à partir du 14 mai avec 6.000 chevaux, 300 véhicules et 30 canons. Ladite armée campe au Pré-Ganioz entre le 14 et le 20 mai, quitte Martigny pour Bourg-Saint-Pierre où elle bivouaque une nuit avant de se rendre à Aoste.

Le passage du col du Grand-Saint-Bernard et la bataille de Marengo. Bonaparte quitte Martigny le 20 mai à une heure du matin avec Bourienne et son état-major personnel. Il fait de brefs arrêts à Liddes et Bourg-Saint-Pierre entre 6 h 30 et 7 h 30 où il aurait pris un petit déjeuner à l'auberge de la "Colonne milliaire", tenue par la famille Moret, rebaptisée l'auberge "Au déjeuner de Napoléon Ier". Bonaparte continue en direction de l'hospice juché sur une mule, accompagné du guide Pierre Nicolas Dorsaz. Il arrive vers les midi à l'Hospice et en repart à 14 heures ; il est à 18 h 30 à Etroubles,

dans le Val d'Aoste. Après la prise de la forteresse de Bard le 1er juin, Bonaparte entre à Milan le 2 juin et, le 11 juin Bonaparte, rejoint par le général Desaix, part pour Novi. Soudain, le 14 juin, les Autrichiens attaquent dans la plaine où se trouve le petit village de Marengo où a lieu la bataille. La situation de Bonaparte est difficile. Tout à coup, le général Desaix arrive à la rescousse avec huit mille hommes. La défaite se transforme alors en victoire, mais Desaix perd la vie et est inhumé dans la chapelle de l'Hospice du Saint-Bernard. Le Piémont et la Lombardie passent sous domination française et, pour Bonaparte, c'est l'irrésistible ascension qui le conduira à devenir l'empereur Napoléon Ier en 1804.

Le passage de Bonaparte à Martigny est une véritable épopée qui a nourri l'imaginaire collectif de la région. Martigny veut se souvenir du passage de Bonaparte et de l'armée de réserve en mettant sur pied une série d'événements.

Exposition. Au Vieil Arsenal de la Fondation Piere Gianadda, jusqu'au 20 octobre, seront présentés des gravures mais aussi de nombreuses pièces de collection d'armes et d'uniformes et également des objets ayant appartenu à Bonaparte, en particulier l'épée qu'il a portée à Marengo.

<u>Une publication</u>: "Mémorial du passage de Bonaparte et de l'armée de réserve au Grand-Saint-Bernard en mai 1800" par Léonard Closuit, éditée par l'Association Saint-Maurice d'études militaires.

Un colloque international: "La deuxième campagne d'Italie (mai-juin 1800)" organisé par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie se tiendra à Chambéry les 9 et 10 novembre sous la présidence des Professeurs J. Tulard et A. Palluel-Guillard. Pour tous renseignements, contacter Maurice Messiez, Le Chaney, 73800 Cruet.

DÉCOUVERTE MONÉTAIRE À VULBENS

Marius Benoît, que tout le monde connaît sous le nom de Mayu, de Faramaz, a raconté à **Claude Barbier** comment il a trouvé à Vulbens une pièce anglaise en bronze d'un penny sur lequel figure la reine Victoria en buste.

Autour de 1898, Mayu ne sait pas exactement en quelle année, un ballon sphérique provenant de Grande-Bretagne atterrit à Vulbens. Manque de gaz, proximité de la frontière suisse? Toujours est-il que le ballon se posa au milieu d'un pré. Une femme qui ramassait des dents-de-lion, fut effrayée et se sauva en voyant la corde destinée à l'amarrage du ballon qui semblait flotter dans les airs.

Après deux ou trois jours, une fois le ballon alimenté en carburant, les deux aérostiers britanniques, des officiers, repartirent, entourés de la population locale. Alors que le ballon était déjà éloigné du sol, un des deux hommes lâcha au-dessus de la nacelle une pièce d'un penny. Les enfants se précipitèrent à l'endroit où ils la virent tomber pour se l'approprier.

Sans succès.

Mayu, qui n'était pas encore né lorsque cette histoire eut lieu, l'entendit alors qu'il n'était qu'un enfant, de la bouche de Fernand Grandchamp, dit le "Gros Fernand". Il retourna chaque saison, à l'occasion des travaux agricoles, sur le lieu supposé où l'aérostier anglais avait lancé sa pièce.

Le champ avait été labouré depuis et le seul moyen pour retrouver la pièce consistait à retourner chaque année sur les lieux de la chute présumée de la pièce, après les labours. Et c'est après plusieurs années que Mayu retrouva enfin la pièce tombée du ciel.

Il ne s'agit pas d'une version supplémentaire de la parabole (fable) du trésor prétendument enfoui dans le sol par le père et que des héritiers se mettent à chercher en vain, se contentant en fait de labourer leurs champs, seul le travail pouvant leur fournir la richesse: Mayu, plus astucieux, laissait le soin au tracteur de labourer et de déterrer le "trésor" monétaire de Faramaz...

A VOIR

ANNECY

Retour des alpages. Annecy-Traditions nous invite le samedi 14 octobre à commémorer cette tradition séculaire des troupeaux qui, après avoir passé l'été dans les hauts paturages, redescendaient dans les vallées à l'approche de l'hiver. Un grand défilé de plus d'une centaine d'animaux traversera la vieille ville à partir de 14 h 15 dans une ambiance chaleureuse qui vous accueillera dès 9 heures avec les artisans qui pérennisent les métiers d'autrefois, les

dégustations des produits du terroir, etc. La manifestation devrait se terminer vers 18 heures - à temps pour rejoindre Archamps et écouter la conférence de Georgette Chevallier dont nous entretenons par ailleurs

CHAMONIX

La découverte du mont Blanc par les cartographes, 1515-1925. Musée alpin de Chamonix, jusqu'en mai 2001. L'esthétisme des documents exposés vaut à lui seul le déplacement. La superbe collection de cartes anciennes de L. et G. Aliprandi, base de cette exposition, présente la "naissance" de la plus haute cime des Alpes dans la cartographie et évolutions ultérieures représentation. Un parcours dans l'histoire au travers de quelque soixante documents originaux judicieusement complétés par de gros plans photographiques mettant en valeur le massif, ainsi que par un ensemble de gravures, lithographies et dessins de ces terribles "glacières".

GENÈVE

Quartiers de mémoire : campagne genevoise. Jusqu'au 21 janvier 2001, le Centre d'iconographie genevoise présente à la maison Tavel des photographies anciennes montrant la campagne genevoise, ponctuée de villages, sillonnée de cours d'eau et attachante par sa diversité.

Cuno Amiet (1868-1961). De Pont-Aven à "Die Brücke". Musée Rath jusqu'au 7 janvier 2001.

PUBLICATIONS SUR LA SAVOIE

François de Menthon: 1900-1984: entre Savoie et Europe. Un des grands Savoyards du XX° siècle. Militant catholique, il fut un grand résistant avant de devenir un personnage clef de la vie politique française. L'histoire en Savoie. 40 p, n° 138, juin 2000. 45 F

Traces... Pour demain, publié par la société des auteurs savoyards. 266 p. 120 F. Trente-six auteurs publient des poésies, des histoires, racontent leur vie ou celles des autres. Parmi les auteurs on retrouve des Saléviens: Josette Buzaré, Marie-Claire Bussat-Enevoldsen, Claude Castor, Juliette Châtel, Robert Huysecom, Robert Taurines. Une grande diversité d'articles qui montrent la richesse actuelle des auteurs savoyards.

Deux âmes sœurs: lettres de Françoise et Marie, deux amies de seize ans dans la du XIXe siècle par Lachavanne. L'auteur, adhérent de longue date à La Salévienne, après s'être lancé sur des recherches généalogiques s'essaie avec succès au roman historique sur les traces de Josette Buzaré (Péronne 1800 et Jean 1900). Le cadre nous est familier: Copponex, Vovray, Cruseilles, Charly..., ses "héros" aussi. Ils portent des noms bien de chez nous: Sallaz, Lachavanne, Cusin, Cartier, Déprez, etc. Le roman est construit à partir de lettres que s'échangent deux jeunes filles de seize ans et qui révèlent leur condition, leurs sentiments... dans notre Genevois de cette première moitié du XIXe siècle. Un joli cadeau à offrir ou à s'offrir. La Salévienne félicite l'auteur pour ce travail qui permet au lecteur de sentir les réalités quotidiennes au temps où la Savoie revient dans le giron du roi de Piémont-Sardaigne. La Fontaine de Siloé, éditeur.

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE HAUTE-SAVOIE

Les archives de Haute-Savoie n'ont pu nous donner la date exacte d'ouverture sur leur nouveau site, 37 bis avenue de la Plaine à Annecy. Cette ouverture devrait avoir lieu courant octobre. La date exacte sera communiquée par voie de presse. Le nouveau numéro de téléphone est le 04.50.66.84.20.

AVIS DE RECHERCHE

La Salévienne aurait besoin de divers matériels bien nécessaires et qui faciliteraient le travail de ses bénévoles tels que : photocopieuse, rétro-projecteur, projecteur de diapositives, écran et, pourquoi pas, micro-ordinateur. Si dans votre bureau, votre entreprise ou parmi vos connaissances, un ou plusieurs de ces appareils - en bon état - était en surnombre, nous vous saurions gré de penser à nous.

CONFÉRENCES DE LA SALÉVIENNE

A noter absolument (les convocations sont jointes à ce Bénon) :

- Samedi 14 octobre, dans la salle des fêtes d'Archamps à 20 h 30, Georgette Chevallier, secrétaire de l'Académie Florimontane, nous parlera de "Paul Tapponnier, un grand Salévien"-
- Samedi 4 novembre, dans la salle des fêtes de Monnetier à 20 h 30, Gérard Lepère et Jean-Pierre Lombard nous présenteront leurs conférences, avec projection de diapositives: "Les barques du Léman" et "La mise en place du réseau ferroviaire savoyard (1850-1913)".

DERNIERE MINUTE

Comme chaque année, la MJC du Vuache organise une série de représentations au mois de novembre. Cette année, c'est « Neige », qui entremêle les légendes de Haute Savoie, Savoie, Val d'Aoste et du Valais.

Renseignements au 04.50.04.30.45 ECLA Vulbens

Rédaction

Janine Chararas, Georgette Chevallier, Dominique Morin, Claude Barbier, Jean-Claude Buzzini, François Déprez, Gérard Lepère, Gérard Place, Claude Mégevand Responsable: Marielle Déprez